Les textes publiés dans ces pages ont pour but d'alimenter le débat. Ils n'engagent que leurs auteurs qui n'appartiennent pas à la rédaction de "La Libre Belgique".

Apprendre à penser avec Platon et Aristote

Même s'ils font partie des génies incontestés de l'humanité, ni Platon ni Aristote n'auraient pu imaginer Internet, le changement climatique ou le coronavirus. Et pourtant ils peuvent nous aider à penser ces dynamiques complexes. Au départ cela semble paradoxal.

Les articles scientifiques publiés aujourd'hui sur la 5G ne font en effet pas référence à la géométrie d'Euclide, les études sur l'effet de serre ne citent pas Empédocle et sa théorie des quatre éléments (eau-air-terre-feu), et personne ne songerait à lutter contre la pandémie en s'appuyant sur les textes d'Hippocrate.

Pourquoi faire alors une exception pour Platon et Aristote ? Ils ont pourtant tout aussi faux que les autres savants de leur époque. Platon était plus un mystique qu'un scientifique et Aristote pensait qu'un corps lourd tombait plus vite qu'un corps léger. Et ils croyaient tous les deux que le Soleil tournait autour de la Terre !

Comment Platon et Aristote peuvent-ils alors nous être utiles aujourd'hui ?

La réponse est simple. Ces deux penseurs ont certes émis des hypothèses en astronomie, en physique ou en biologie, mais ils étaient avant tout philosophes.

> Platon et Aristote ont construit à deux un échiquier sur lequel joue encore aujourd'hui quiconque construit un raisonnement.

Dans la majorité des disciplines, les maîtres ont un savoir que les disciples tentent d'acquérir. Pour devenir un bon maçon, il faut imiter un bon maçon. Pour devenir un bon comptable il faut faire comme un comptable expérimenté. Pour devenir un chirurgien du cœur, la meilleure voie est d'assister pendant des années une référence en chirurgie cardiaque. Mais en philosophie il n'en va pas de même. Ce qu'il faut partager avec Platon et Aristote, ce ne sont pas leurs idées, mais la démarche rigoureuse avec laquelle ils ont voulu les élaborer.

Pendant longtemps, la pratique de la science a été indissociable de celle de la philosophie. Les erreurs commises dans la première ne sont finalement pas si graves, tant l'utilité se trouve être dans la seconde. Pour expliquer le mouvement des planètes, Descartes avait bricolé une théorie des "tourbillons" qui s'est avérée fausse de A à Z. Mais peu importe, ce qu'il faut surtout retenir de Descartes, c'est son invitation pressante à avoir des idées "claires et distinctes".
Et là, l'actualité nous le confirme tous les jours, il y a plus de travail à faire que jamais.

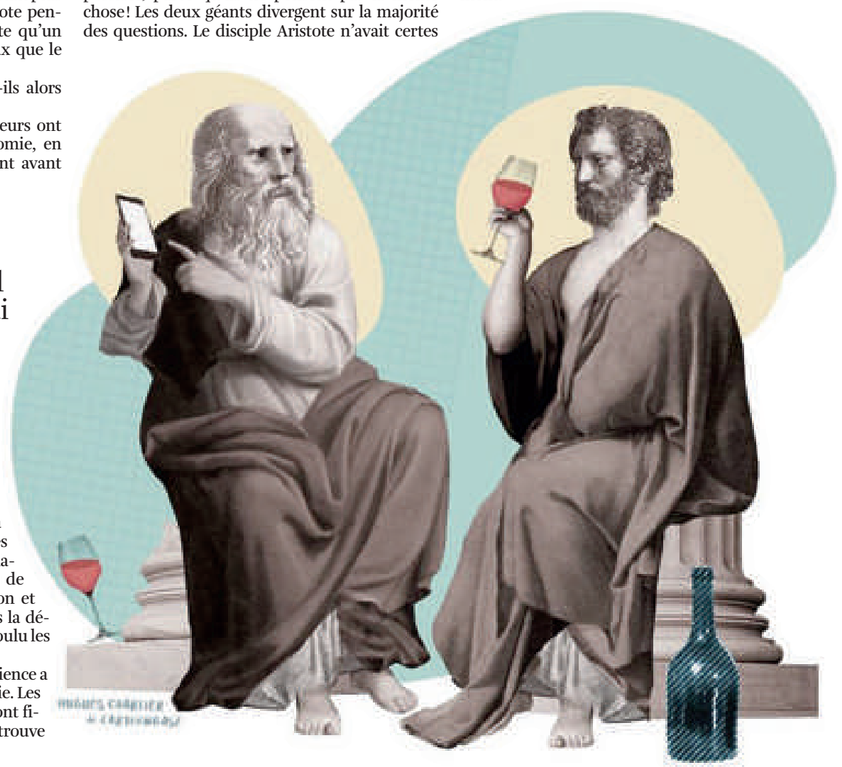
Désaccord fécond

Le titre de ce texte n'est donc pas choisi au hasard. L'invitation qui nous est faite est bien celle d'apprendre à penser avec Platon et Aristote, et non pas comme eux.

La nuance est importante car, quand bien même on voudrait penser comme eux, ce ne serait pas possible, parce qu'ils ne pensent pas la même chose ! Les deux géants divergent sur la majorité des questions. Le disciple Aristote n'avait certes pas plus de considération pour les femmes que son maître Platon mais, à part cela, l'élève a contesté la plupart des préceptes de son professeur.

Pour Platon par exemple, les Idées existent, elles sont parfaites et immuables. Elles sont hors des choses. On ne peut les enseigner, tout au plus il est possible de s'en souvenir. Pour Aristote par contre, on n'a pas besoin d'un deuxième monde pour expliquer le nôtre. Les Idées sont des abstractions que l'on aligne dans des catégories et des syllogismes. Elles sont dans les choses et produites par la pensée.

Ce désaccord reste néanmoins le plus fécond de l'Histoire des Idées. Platon et Aristote ont construit à deux un échiquier sur lequel joue encore aujourd'hui quiconque construit un raisonnement.



Dans les disciplines majeures, les chercheurs penchent souvent d'un côté ou de l'autre. Quand il s'agit d'organiser le monde vivant, Linné qui croit en l'existence des espèces est plutôt platonicien, alors que Darwin est aristotélicien. En psychanalyse, Jung émet l'hypothèse platonicienne d'un inconscient collectif, alors que Freud n'en éprouve pas le besoin. En linguistique, de manière similaire, la théorie de la grammaire universelle de Chomsky s'oppose à celle, constructiviste et aristotélicienne, de Piaget.

Angèle et José Van Dam

La philosophie est décidément un domaine bien à part. Il serait un peu surprenant de recevoir une invitation à "apprendre à chanter avec Angèle et José Van Dam", ou à "apprendre à dessiner avec Rembrandt et Franquin" tant les projets de ces artistes semblent éloignés.

"Apprendre à penser avec Platon et Aristote" par contre est jouable, car ce qui oppose les deux philosophes est secondaire et nous évite de devoir choisir comme professeur Platon ou Aristote. Par contre, ce qui les réunit est essentiel, c'est leur volonté de penser rigoureusement les grandes questions du monde.

Pour susciter ces questions, ils nous recommandent le *Thaumazein*, autrement dit l'étonnement. Alors mettons-nous au travail sans tarder.

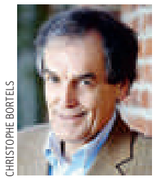
Étonnons-nous par exemple qu'Internet ait tenu le coup face à l'énorme augmentation de consommation due à la crise sanitaire. Avec les vidéoconférences, les jeux en ligne et les plateformes qui offrent le cinéma à domicile, le trafic a explosé sans pour autant saturer le réseau ! Aucune autre infrastructure n'aurait pu résister à une telle augmentation, à la fois imprévue et imprévisible.

Cela veut dire que les Géants de l'Internet avaient une marge de manœuvre colossale, et qu'ils sont plus puissants encore qu'on ne le pense. Mais sont-ils sans arrière-pensées ? C'est moins sûr. Un des tout gros enjeux est la "neutralité du Net", principe qui soutient que tous les contenus se valent, qu'on ne peut favoriser un flux d'information par rapport à un autre, que la newsletter d'une ASBL namuroise soit acheminée de la même manière qu'une publicité pour un nouveau logiciel californien.

La crise pourrait donner l'envie à quelques riches opérateurs de développer des "autoroutes de l'information à péage" pour devenir plus riches encore. Cela se ferait au détriment de l'Internet de tous, utile, sobre et équitable. Celui que Platon et Aristote imagineraient ensemble s'ils vivaient aujourd'hui.

→ *Le prochain séminaire "Apprendre à penser avec Platon et Aristote" animé par Luc de Brabandere aura lieu les 3&4 décembre 2020 au domaine W à Saintes. Renseignements www.ailouvain.be*

Opinion



CHRISTOPHE BORTELS

Luc de Brabandere
Philosophe d'entreprise, conférencier et auteur

■ Tous les deux pensaient que le Soleil tournait autour de la Terre. Alors pourquoi les suivre ? Car ce qu'il faut partager avec eux, ce ne sont pas leurs idées, mais la démarche rigoureuse avec laquelle ils ont voulu les élaborer.

OPINION

Chapeau bas au secteur social

■ Un grand bravo à toutes ces organisations sociales qui se donnent à 100 % en continuant à aider leurs bénéficiaires coûte que coûte, même en temps de crise.

D.R.

Cécile Vennat
Directrice de l'ASBL ToolBox

J'ai lu récemment un article mettant en avant les difficultés que rencontrait le secteur social dans ce contexte de Covid contraignant. C'est vrai. Cependant, en tant que directrice d'une ASBL qui accompagne activement de nombreuses organisations sociales partout en Belgique, je souhaiterais partager ici une image plus optimiste de la situation, celle que je constate dans mon travail au quotidien.

Tout d'abord, depuis le début de cette crise, c'est avec admiration et infiniment de respect que j'observe ces organisations sociales qui sont en première ligne pour assurer la continuité de leurs services auprès de leurs bénéficiaires en situation précaire, isolés, défavorisés. À l'heure où la situation ne fait qu'exacerber les inégalités sociales (logement, accès aux soins, éducation, accès à une alimentation saine et durable, etc.), beaucoup d'entre elles ont su s'organiser pour mener à bien leur mission tout en bénéficiant d'un élan de solidarité citoyenne sans précédent. Alors qu'un grand nombre ne dispose déjà pas des ressources suffisantes pour travailler dans des conditions optimales, elles sont pourtant nombreuses à faire preuve d'une énergie créatrice remarquable en trouvant la capacité de faire autrement pour le bien de leurs bénéficiaires, de plus en plus nombreux.

Dans cette période si délicate qui induit pour beaucoup une diminution d'activité, les dirigeantes et dirigeants des organisations sociales se retrouvent bien souvent isolés et peu accompagnés pour faire face à cette situation complètement inédite pour tout le monde.

Rebondir au lieu de se laisser couler

Pour autant, pas question pour eux de se morfondre. Beaucoup de directrices et de directeurs d'ASBL ont décidé d'utiliser ce temps de pause comme une occasion de repenser leur mode de fonctionnement, leurs processus de décision, leur modèle de financement ou encore leur choix de gouvernance. Ils nous disent qu'il est de leur responsabilité d'anticiper cette réflexion, de transformer cette période compliquée en une chance donnée à leur organisation de se poser les bonnes questions, dans un souci de mieux répondre aux besoins de leurs bénéficiaires. Rebondir au lieu de se laisser couler… Quelle détermination, quel engagement vis-à-vis de leurs bénéficiaires !

Alors que cette crise vient confirmer leur raison d'être, voire la renforcer, elle met aussi en lumière les dysfonctionnements préexistants à la crise tout en faisant émerger de l'intérieur des forces insoupçonnables.

Diriger une ASBL est pourtant loin d'être simple. Nombreux sont les témoignages de directrices et directeurs qui doivent à la fois prendre soin de leurs équipes au quotidien, parfois malgré la distance, tout en rassurant leur conseil d'administration. Ils doivent s'assurer qu'un minimum de lien social soit maintenu avec les bénéficiaires tout en anticipant l'après-crise sans générer d'inquiétude supplémentaire. Ils doivent aussi rassurer leur conseil d'administration quant à sa capacité à gérer la situation, tout en lui proposant non seulement un scénario de sortie de crise mais souvent déjà une perspective des mois à venir. Un travail gargantuesque pour des hommes et des femmes qui souhaiteraient voir leurs journées consacrées au bien-être de leurs bénéficiaires.

Le secteur social renforcé

Cette crise questionne aussi sur la pertinence et la durabilité de certains modèles, économiques ou d'organisation. Les demandes d'accompagnement que nous recevons sont majoritairement centrées autour des méthodes permettant de repenser leur mode de fonctionnement, avec un enjeu primordial d'autonomie financière et de gestion saine de leur trésorerie.

Nombreuses sont les ASBL qui se questionnent également sur la manière dont une équipe peut rester "équipe" dans un contexte de télétravail souvent très peu expérimenté jusqu'alors. Comment gérer les relations d'équipe lorsqu'on ne se voit plus au quotidien ? Le besoin de digitalisation des processus opérationnels, administratifs et financiers est également important. Finalement, ne sont-ce pas là les mêmes questions que n'importe quelle entreprise du monde marchand ? Généralement considérés comme diamétralement opposés, il est intéressant de constater que pour certains aspects, la distinction entre ces deux mondes est fine. J'espère que cette lettre permettra à certains d'ouvrir les yeux sur la mine d'or de dynamisme, d'engagement et de persévérance que recèle le secteur associatif mais aussi sur les enjeux qui sont les siens.

En conclusion, je souhaitais montrer ici que si la situation n'est facile pour personne, je suis émerveillée par ces organisations sociales qui se donnent à 100 % en continuant à aider leurs bénéficiaires coûte que coûte, par les autres qui profitent de ce temps pour améliorer leur fonctionnement et enfin par les bénévoles qui utilisent leur temps libre pour les aider dans ce travail… Les épreuves ne viennent pas à bout du social, elles augmentent leur raison d'être.